

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: 25 (1979)
Heft: 11

Rubrik: Le courrier de nos lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE COURRIER

de

NOS LECTEURS

La nouvelle que nous avons publiée dans notre numéro de juillet-août concernant Durrenaesch suscite une certaine réaction parmi nos lecteurs dont nous publions les lettres suivantes, tout en souhaitant qu'une heureuse solution soit trouvée pour maintenir Durrenaesch.

La Réd.

Messieurs,

Je me permets de vous remercier de l'article sur le home de Dürrenäsch paru dans votre dernier numéro.

Nous connaissons et avons été des hôtes assidus de cet établissement, unique dans son genre, depuis 1959. Comme tous ceux qui ont eu le privilège de passer des vacances dans cette accueillante institution, nous regrettons sa fermeture. Agréer, je vous prie, mes meilleures salutations.

G. Blanchet

M^{me} Vve A. Piguet
44, rue Barbet de Jouy
F-75007 Paris

Messieurs,

Depuis la fondation du « Home » (1956) nous, les « plus de 60 ans », nous avons inconsciemment et peu à peu formé une sorte de « Communauté » spirituelle, ni confessionnelle, ni politique. Le cœur de notre union est l'attachement à la Suisse, à ses vertus profondes, à sa « qualité », à sa générosité. — Ce que nous avons pu percevoir, c'est ce que ne peut connaître le touriste de pas-

sage, encore moins ceux qui, de loin ou même de près, critiquent les banques et les multinationales.

Nous avons été contents en Suisse d'y dépenser une part de notre A.V.S., cela nous permet de venir, aidés, nous le savons, par le soutien généreux du « home ».

Le meilleur témoignage de notre profonde reconnaissance envers le Fondateur et le personnel qui veille sur nous, c'est notre bonheur de venir à Dürrenäsch et notre regret d'en partir.

Mais jusqu'ici nous en emportons assez de joie au cœur, pour rentrer chacun dans nos pays d'accueil, pays libres ou pays de l'Est, espérant le retour au « home » l'année prochaine ».

Soudain, nous apprenons que c'est fini ! Après septembre 1979, la porte nous sera fermée ! Que va devenir notre « Communauté » forcément dispersée, incapable vu les distances qui nous séparent, quand nous sommes hors de Suisse, de trouver un remède à cette brusque rupture ?

La Suisse, si accueillante à tant d'exilés, va-t-elle abandonner cette part de la Cinquième Suisse, image, dans sa diversité de la Patrie elle-même.

Je crois être ici l'interprète de tous, en vous demandant où trouver une « maison » pour notre Communauté (30, 40, 50 personnes, et plus à la fête du 1^{er} Août) ?

Aidez nous à résoudre notre « drame » d'aujourd'hui, en plaçant notre cause auprès de nos concitoyens.



Monsieur,

Je tiens à vous informer que le canton du Jura compte

67 500 habitants et non pas 16 000 comme l'indique votre numéro 4 à la page 21, à ce titre purement indicatif.

Veuillez bien agréer, Monsieur le rédacteur, mes salutations distinguées.

Ali Frésard.

Tout à fait d'accord avec vous, merci. Il y a même à ce jour : 68 000 habitants.

Réd.

Des enfants suisses lauréats d'un concours international

Une médaille d'or pour Oriane Etter, 8 ans, de Chapelle sur Moudon (vd), une médaille d'argent pour Elisabeth Zbinden, 14 ans de Nyon (vd) et 10 certificats pour d'autres enfants suisses : ainsi en a décidé le jury international de dessins au Japon.

Après qu'une jeune Appenzelloise de 8 ans ait remporté en 1978 un premier prix, c'est-à-dire un voyage en Corée, en compagnie de ses parents, la commission nationale suisse pour l'Unesco a invité cette année les enfants suisses à participer au « World children's art exhibition » au Japon.

Parmi les 5.460 dessins en provenance de 28 pays, 120 œuvres étaient d'origine suisse. En tout, il fut distribué 26 médailles d'or, 48 d'argent et 91 de bronze ainsi que des certificats. Les distinctions destinées aux lauréats furent remises en août à un représentant de l'ambassade suisse, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture du musée « Metropolitan » de Tokyo, où les meilleures œuvres ont été exposées jusqu'au mois d'octobre. (A.T.S)



SCIENCES HUMAINES

A la mémoire du professeur Dr. Med. Wilhelm Bernhard, Paris et Worb

Le Pr W. Bernhard est mort le 8 octobre 1978 en Argentine au cours d'un de ses nombreux voyages scientifiques. Cette nouvelle n'était pas tout à fait inattendue. En effet, quelques années auparavant, W. Bernhard avait souffert d'un très grave accident cardiaque qui l'avait contraint d'interrompre ses activités pendant plusieurs mois.

Enfin rétabli, il écrivait à ses amis : « Je peux de nouveau vivre des journées presque normales, travailler, reprendre mes voyages et profiter des joies de la vie comme avant ! Tout est grâce ! ».

Pendant ces dernières années, il regardait l'avenir avec confiance ; il était reconnaissant pour chaque nouvelle journée qui lui était donnée de vivre comme ceux qui, un jour, ont aperçu la rive de l'au-delà.

Sa convalescence dura de longs mois, mais W. Bernhard ne se ménageait guère et reprit très vite ses activités. Il était stimulé par le désir de mener à bien son œuvre et d'ouvrir des voies nouvelles à la connaissance. Les problèmes de la vie continuaient de le fasciner.

Enfance et adolescence à Worb et Berne

W. Bernhard était un être exceptionnel comme fut exceptionnelle sa carrière. Fils d'un propriétaire terrien dont le domaine était attaché au château de Worb, W. Bernhard naît le 8 novembre 1920. Après une enfance heureuse et paisible, il entre au lycée de Berne pour des études littéraires. Son esprit vif et subtil et sa grande sensibilité ne tardent pas à se manifester. Il aime la philosophie, les arts et s'intéresse particulièrement aux sciences naturelles. Plus tard il étudie la médecine à Berne puis à Genève. C'est alors qu'il est attiré par la recherche bio-médicale. Dès

qu'il eut passé son examen d'Etat en 1946 et peu de temps après, son doctorat, il quitte la Suisse pour la France.

A l'occasion d'une conférence donnée en 1975 à Halle, à l'académie Leopoldina pour les Sciences naturelles, W. Bernhard parlait ainsi de sa patrie : « Je suis né en Suisse, tout près d'une frontière linguistique ; je vis à Paris où je me suis fixé ; je pense en Européen et dans mes rêves je suis citoyen du monde ». Telle était sa conception. Esprit universel, il voulait ignorer les frontières.

S'il avait décidé de rester en France, c'était par loyauté envers ce pays auquel il devait toute sa carrière scientifique. Pour autant, jamais il ne renia son pays d'origine. Il y restait profondément attaché jusqu'à demander, dans ses dernières volontés, de reposer au cimetière de son village natal.

Carrière scientifique à Paris

W. Bernhard travaille dès son arrivée en 1947 avec Pasteur Valléry-Radot, puis avec le célèbre cancérologue Charles Oberling qui devait avoir sur lui une influence déterminante. Quand ce dernier lui demande de créer un laboratoire de microscopie électronique à l'Institut de Recherche sur le cancer à Villejuif, il accepte avec enthousiasme. Il est important de souligner qu'à cette époque la microscopie électronique était une technique très récente qui, pour la première fois, permettait l'étude à haute résolution des structures biologiques.

Notre jeune chercheur a « le feu sacré » et se donne corps et âme à sa tâche. Avec l'aide de ses collaborateurs, il contribue de façon remarquable au développement de cette technique grâce à laquelle des progrès décisifs seront accomplis. Rapidement les virus, ces structures si petites, sont identifiés morphologiquement. C'est alors qu'Oberling et Bernhard abordent le problème des interrelations entre virus et cancer. Les publications issues de ces travaux comptent parmi les plus classiques en cancérologie. W. Bernhard ne se contente évidemment pas de simples observations de structures cellulaires ; il veut aller plus loin et prend conscience de la nécessité d'un abord biochimique des phénomènes étudiés. La « cytochimie ultrastructurale », la radio-autographie à haute résolution utilisant le marquage radioactif des tissus et cellules, sont mis au point, permettant l'étude cinétique des réactions biochimiques au plus haut niveau de définition. Les travaux

de W. Bernhard ont joué un rôle déterminant dans le développement de ces méthodes qui sont devenues indispensables à l'évolution de la biologie moderne. Parmi les 400 publications de son laboratoire, plusieurs se situent tout à fait à la pointe de la biologie contemporaine.

Avançant sur le chemin de la connaissance, W. Bernhard reconnaissant l'extrême complexité de tout ce qui fait la vie, réalise ses expériences sur des modèles biologiques simples, bactéries ou virus, délaissant les organismes encombrés d'éléments indéterminables et de paramètres incontrôlables.

Les recherches de W. Bernhard auront été infiniment précieuses pour une meilleure compréhension des phénomènes de la vie.

Les Sciences humaines

Malgré les résultats accumulés et les progrès accomplis, W. Bernhard reste un être modeste qui accepte avec beaucoup de sagesse les limites du possible et du vraisemblable. Il appelle à la prudence devant l'assurance et la fierté démesurées que la biologie moderne inspire à certains et met en garde contre le risque d'une déshumanisation de la recherche expérimentale. Lors d'une conférence, à l'académie Leopoldina en 1975, que nous considérons en quelque sorte comme son testament spirituel, il dit :

« Faire partie d'un ensemble culturel sans jamais vouloir le dominer, la recherche de la connaissance et de la vérité est l'expression sublime d'une civilisation au même titre que la philosophie, la musique, la poésie, les beaux-arts et l'éthique qui protège chaque individu et la société. Mais si la science prétend vouloir définir l'humanité sur les seuls critères de l'intelligence et de l'utilité, elle exprime une exigence totalitaire que nous devons combattre de toutes nos forces si nous ne voulons pas assister à une évolution rétrograde qui mènera plus tôt que prévu à une sorte de barbarie raffinée et à la destruction totale de l'idéal scientifique.

... Etre persuadé que seule une science fondée sur l'éthique est favorable à l'homme. L'éthique prend ses sources dans la religion, dans le savoir et la sagesse de l'antiquité, dans les traditions qui sont la quintessence des générations et aussi peut-être dans la profondeur de l'âme. Elle exige le respect de la vie, elle est à la base de la dignité humaine, de la liberté morale et du don de soi.

Jamais elle ne sera le fruit d'une simple accumulation de connaissances. ... Etre vigilant devant les dangers présents et à venir » car où est le danger, est aussi ce qui sauve » ; telle était la devise consolatrice de Hölderlin. Il faut de nouveau développer le sens de la bonne mesure et de l'équilibre. Le gigantisme sans fin conduit à un univers mégalomane, aux dimensions surhumaines, à l'opposé de la vraie vie. Par contre, l'évolution personnelle est illimitée et possible pour chaque être. La devise du grand Sage de Weimar n'a rien perdu de sa valeur : « découvrir tout ce qui peut être découvert et admirer en silence ce qui reste caché. Enfin, et ceci est peut être la chose la plus difficile, essayer d'agir toujours avec enthousiasme et amour ». Cette devise aura été celle de la vie de W. Bernhard.

Travail et honneurs

Au moment de sa mort, W. Bernhard était Directeur de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique et Chef du Laboratoire de Microscopie Electronique de l'Institut de Recherches sur le Cancer à Villejuif, près de Paris. Pendant plusieurs années, il occupa la fonction de secrétaire général de la Fédération Internationale de Microscopie Electronique. Par ailleurs, il était un des fondateurs de l'Organisation Européenne de Biologie Cellulaire. De très nombreuses missions qui lui étaient confiées par le ministère des Affaires étrangères, de fréquentes invitations, lui avaient permis de prendre les contacts les plus fructueux avec ses collègues du monde entier.

W. Bernhard fut honoré par de nombreux prix et distinctions. Ainsi, le 4 décembre 1978, il aurait dû recevoir des mains de Madame le Ministre de la Santé, le prix Antoine Lacassagne de la Ligue française contre le Cancer. Il était dans le même temps proposé à la plus haute distinction de la British Royal Society of Medicine. Malgré tous ces honneurs qu'il acceptait avec dignité, il restait l'homme modeste qu'il avait toujours été, fier de ses origines paysannes.

Et comme pour donner aux siens une ultime preuve de son fidèle attachement, il demanda de reposer au cimetière de son village natal et que sa tombe soit marquée d'une pierre portant ces mots d'Ernest Renan :

« La fin seule est digne du regard, tout le reste est vanité.

« Celui-là a le plus vécu qui, par son esprit, par son cœur et par ses actes, a le plus adoré ».

N.B. du traducteur :

Article paru sans signature le 28 octobre 1978 dans « Der Bund », Suisse, et traduit par Margret Robineaux.

Le prix A. Lacassagne créé en 1978 par la Ligue Française de Lutte contre le Cancer, a été attribuée à W. Bernhard avant sa mort et à ses collaborateurs qui l'ont reçu des mains de Mme Veil, ministre de la Santé, au cours d'une séance solennelle, tenue à la Sorbonne le 4 décembre 1978. Le professeur Monnié, Directeur de l'Institut de Recherches sur le Cancer, du C.N.R.S., y représentait W. Bernhard.



Le coin du philatéliste

Nous référant à la parution de l'article sur les timbres marocains, notre correspondant M.O. Buhner 8, rue D. Orbey, à 67000 Strasbourg offre gratuitement à tous ceux qui lui enverront une enveloppe affranchie un exemplaire du premier timbre Tableaux Marocains.

Cette offre est valable jusqu'à épuisement du timbre, celui-ci ayant été émis en 1964, n° 741, dans le catalogue Iver.

Nouvelle émission de la seconde série de timbres spéciaux

La seconde série de timbres-poste spéciaux 1979 a été émise le 6 septembre. Elle comprend quatre timbres ayant une valeur de taxe de 20, 40, 70 et 80 centimes.

Le premier timbre, d'une valeur de 20 centimes est consacré au centenaire de la Société suisse de Numismatique. Il représente l'une des premières pièces de monnaie frappées en Suisse, soit un quart de statère en or des Helvètes (2^e siècle avant Jésus-Christ). Le second (40 centimes) célèbre l'Année Internationale de l'Enfant et représente une colombe avec un enfant. Le timbre de 70 centimes est dédié au cinquantième anniversaire de l'Union suisse des Amateurs sur ondes courtes. Il montre un manipulateur morse et un satellite moderne de communication. Le dernier timbre, d'une valeur de 80 centimes représentant « Ariane » après son départ, est consacré à l'Agence Spatiale Européenne. Un timbre d'oblitération spécial a été employé le jour d'émission par le service philatélique des PTT à Berne. (A.T.S.)

Les cinquante ans des timbres du Vatican

Le cinquantième anniversaire de l'émission du premier timbre du Vatican a été célébré par les postes pontificales.

Le 1^{er} août 1929, à la suite des accords du Latran, la première série de timbres du nouvel Etat avait été mise en vente. Depuis ce jour, 775 timbres ont été mis en vente. La collection complète vaut aujourd'hui sur le marché philatélique quelques 800 francs suisses.

Les émissions se sont succédées sous les règnes de six papes, de Pie XI à Jean-Paul II. Le « record » de la quantité revient au pontificat de Paul VI avec 303 séries de timbres, une seule émission en revanche ayant eu lieu sous le court pontificat de Jean-Paul 1^{er}, le portrait du pape souriant apparaissant toutefois dans une série parue immédiatement après sa mort.